

FRONDEUR

10 C^{mes} = LE N^o

OUVERTURE DE LA CHASSE



ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste

Bureaux
12 - Rue de l'Étude - 12
A LIÈGE

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75

RECLAMES :
La ligne . . . » 1 00
Fait-divers . . . » 3 00

Administrateur : A. HERMAN.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

OUVERTURE DE LA CHASSE.

Taïaut! Taïaut!! — La chasse est ouverte en Belgique.

Tous les chasseurs sont en route. Ils encombrant les trains et les réunions publiques. Ils s'embusquent derrière un arbre pour surprendre les lièvres et les lapins ou jettent des regards soupçonneux sur le moindre fait divers d'un journal pour y saisir la trace du fameux crime de provocation à commettre un délit « sans que cette provocation ait été suivie d'effet. »

C'est un déguisement général. Les aristos, les gandins, les élégants, les bourgeois cossus se parent de vestons, de culottes et de guêtres. Ils recherchent les couleurs les plus voyantes et se coiffent des képis les plus invraisemblables; les gendarmes, eux, se déguisent en bourgeois.

Les premiers se répandent dans les châteaux, parcourent les champs, s'enfoncent dans les forêts et font un massacre épouvantable des animaux inoffensifs qui ont le tort immense de posséder une chair délicate agrémentée d'un fumet particulier.

Les autres se fauillent dans les meetings, les assemblées ouvrières, et tâchent de saisir, au milieu d'une harangue improvisée, la phrase, le mot qui peuvent donner lieu à des poursuites judiciaires. Ils chassent à l'affût et même à la traque.

Et gare au journaliste qui, dédaignant la philosophie de Candide, trouvera que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Il recevra à bout portant, non des balles ou des petits plombs, mais ce qui est bien plus désagréable encore, des milliers de francs d'amende et des douzaines de mois de prison.

On connaissait deux espèces de gibier, — gibier de poil et gibier de plume; — mais on n'avait jamais supposé que les écrivains fussent compris dans cette dernière catégorie.

Le *Moniteur* vient de nous apprendre que désormais il en était ainsi.

Il faudra donc changer quelques termes de la langue française si l'on veut éviter des confusions déplorable à tout point de vue.

Gibier de plume; — cela signifiait jadis les perdreaux, les faisans, les cailles, etc., etc., aujourd'hui qu'il faut y joindre les rédacteurs des journaux démocratiques, on ne saura plus ce que parler veut dire.

Beaucoup de chasseurs ne mangent le gibier que lorsqu'il est *avancé*. Il en sera de même pour nous: plus nous serons avancés plus nous serons poursuivis, traqués, et, naturellement, condamnés.

Et dire qu'en 1830, nos pères ont fait la révolution pour obtenir la liberté de la Presse, que l'on supprime en ce moment avec une désinvolture qui n'a d'égale que l'outrecuidante audace de « nos maîtres. »

Nous allons donc revoir les procès de presse qui ont occasionné le renversement du régime hollandais.

Espérons que la loi nouvelle aura le même résultat.

Cet espoir est peut-être une provocation à commettre un délit. Nous n'hésitons pas un instant à nous en rendre coupable.

Dependant il nous reste un espoir. L'article 3 ne dit-il pas, en effet:

« S'il existe des circonstances atténuantes, les juges pourront faire application de l'article 83 pénal. »

C'est une « invite à la valse » cela.

Ceux d'entre nous qui consentiront à faire les bassesses nécessaires, jouiront du bénéfice des circonstances atténuantes.

On pourra donc dire des journalistes,

ce que le bon Lafontaine disait des animaux malades de la peste:

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Eh! bien, dussions-nous en mourir, nous préférons réclamer des circonstances aggravantes!

Taïaut les chiens, taïaut les gendarmes!!

En avant!!!

La chasse est ouverte.

ALFRED HERMAN.

La loi sur l'ivresse publique.

Eral, mon cher Eral, te voilà fichu!

Tu voulais publier tes douze sonnets intitulés: LES BONS POCHARDS.

Cela pouvait se faire la semaine dernière.

A présent, il est trop tard. — Tu as manqué le coche, mon ami.

Quand ta brochure paraîtra, si jamais elle paraît, tu seras certainement condamné à des peines aussi diverses que variées, pour avoir excité des citoyens à commettre des délits qui, pour n'avoir pas été suivis d'effet, n'en sont pas moins punissables.

As-tu réellement songé aux conséquences de « l'acte que tu voulais poser » comme diraient l'*Étoile belge* et le *Journal de Liège*, deux journaux dont la littérature vaut la politique, — c'est-à-dire ne vaut rien du tout?

Tes sonnets, mon bon, sont absolument ce que l'on peut appeler « délictueux. »

As-tu trois mille francs pour payer l'amende, as-tu surtout trois ans de loisir pour aller méditer en paix, dans les logements que l'Etat met gracieusement à ta disposition, sur les différentes formes que les sonnets réguliers ou irréguliers peuvent offrir aux poètes de l'époque actuelle?

Et tu n'as pas du tout l'air de te douter le moins du monde des dangers que tu es en train d'encourir.

Tu envoies au *Frondeur* un sonnet qui te vaudra certainement le maximum des peines que notre gouvernement est en train d'octroyer à tous les citoyens qui ont le bonheur de vivre sous son égide paternelle.

Mais non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

La loi sur l'ivresse publique aura des résultats bien autrement importants et ce ne sont pas quelques douzaines de sonnets de plus ou de moins qui pourraient en augmenter la monstruosité.

Les savants, les médecins, les hygiénistes, ont déclaré depuis longtemps que c'était l'insuffisance de la nourriture qui poussait l'ouvrier belge à absorber des quantités relativement considérables d'alcool.

Si l'ouvrier boit, — c'est qu'il ne mange pas assez. — Il trouve dans le genièvre un excitant qui lui donne une énergie factice, mais absolument nécessaire.

Y a-t-il un remède à cette situation déplorable?

Des idiots comme nous l'ont pensé. Il se sont dit: Améliorons la situation matérielle de nos travailleurs, procurons-leur, à meilleur marché, une nourriture substantielle, qui leur permette de résister aux fatigues de leur dur labeur. — On ne s'enivre pas, que diable! pour le bon plaisir de s'enivrer.

Mais ce raisonnement, qui nous paraît si simple, n'est pas celui de « nos maîtres. »

Le peuple ne mange pas assez, se sont-ils dit, mettons un impôt sur la viande, en attendant que nous en puissions mettre un sur le pain.

— On ne boira que d'avantage.

— Soit, nous aurons l'amende et la prison.

Et c'est ainsi que le ministre et les Chambres témoignent de leur sollicitude envers ceux qui, en définitive, créent la richesse publique.

« Celui qui sera trouvé en état d'ivresse sera puni d'une amende de 1 à 15 francs, en cas de première récidive d'une amende de 5 à 25 francs et en cas de nouvelle récidive d'un emprisonnement de 8 jours à 3 semaines et d'une amende de 26 à 75 fr. »

Rien de plus simple, comme tu vois, mon cher Eral, 15, 25 ou 75 francs d'amende pour un prolétaire qui gagne 1 franc 50 ou 2 francs par jour; 8 jours ou 3 trois semaines de prison pour le père de famille qui parvient à peine, en travaillant douze ou quinze heures par jour, à donner à ses enfants la subsistance nécessaire pour les empêcher de mourir de faim...

Voilà tout ce que nos gouvernants ont trouvé comme remède à la situation actuelle. Ajoute à cela la loi qui supprime la liberté de la parole, la liberté de la presse, et tu

auras une idée du joli régime que nous sommes en train de subir.

D'ailleurs de quoi te plaindrais-tu?

N'avons-nous pas une Constitution que l'Europe entière nous envie?

Il est vrai qu'on la viole tous les jours — et qu'on préfère l'étrangler que de la reviser, mais il nous reste une suprême consolation, c'est de contempler le kolbach du jeune Bandoïn et de l'entendre parler flamand.

Voilà de quoi faire une belle douzaine de sonnets.

Et si, après cela, les ouvriers ne sont pas contents, c'est qu'ils sont diablement difficiles.

FREEMAN.

Candidatures ouvrières.

Mardi prochain aura lieu une assemblée générale de toutes les sociétés ouvrières faisant partie de la Fédération du bassin de la Meuse.

Cette assemblée extraordinaire a pour but spécial le choix des candidats que la Fédération se propose de soumettre au corps électoral, lors du renouvellement partiel de notre Conseil communal.

Bien des noms déjà sont mis en avant. Nous ne les citerons pas, parce que nous croyons qu'il faut laisser aux ouvriers eux-mêmes le soin de désigner ceux qui représentent le mieux leurs tendances et qu'ils croient les plus aptes à défendre leurs intérêts.

Nous nous permettrons cependant de leur donner un conseil, c'est de choisir de véritables ouvriers, exerçant une profession manuelle.

Les candidatures ouvrières n'ont, en effet, de raison d'être que si elles sont véritablement des candidatures ouvrières.

Il ne s'agit pas, pour nos travailleurs, d'envoyer au Conseil communal des orateurs à l'éloquence plus ou moins tapageuse, mais bien des hommes pratiques connaissant les besoins de nos principales industries.

Ils se délivreraient d'ailleurs à eux-mêmes un livret d'incapacité politique s'ils en étaient réduits à chercher des candidats en dehors de la classe ouvrière proprement dite, — et nous espérons bien que c'est ce qu'ils voudront éviter avant tout.

A. H.

Ça et là.

La Ligue ouvrière du Nord avait organisé, dimanche dernier, une manifestation publique à l'occasion de l'inauguration de son drapeau.

Les manifestants s'étaient réunis à la Populaire, d'où ils devaient se rendre en cortège à Herstal au local de la *huche*.

M. Mignon, commissaire de police en chef, leur a interdit de déployer le drapeau rouge en ville. Car à présent avec la nouvelle loi Devolder, il paraît que le drapeau rouge est une provocation à commettre des délits. — Nous sommes curieux de savoir s'il en sera de même avec le drapeau jaune.

M. Grégoire, bourgmestre progressiste de Herstal, a suivi l'exemple de M. Mignon et l'a même aggravé en défendant aux manifestants de chanter.

Chanter, chez nous, est donc un crime! Grétry, l'eusses-tu cru?

Naturellement, les ouvriers n'ont tenu aucun compte de cette défense ridicule et, arrivés devant la maison communale, ils ont entonné un cantique en l'honneur de Sainte-Marie, pendant que d'autres récitaient ironiquement des prières.

Vingt-cinq gendarmes à cheval escortaient le cortège composé de quatre à cinq cents ouvriers de Liège, Herstal et Seraing.

Décidément nous allons bien. Plus d'articles de journaux, plus de discours, plus de port de drapeau, plus de chansons mêmes.

L'ordre bientôt régnera en Belgique comme il régnait à Varsovie et notre gouvernement constitutionnel n'aura plus rien à envier à celui du czar de toutes les Russies.

Liège-attractions. — Dimanche et lundi 4 et 5 septembre auront lieu à Liège de grands concours de chant d'ensemble.

Quantité de sociétés se sont fait inscrire et l'on compte sur un succès pyramidal. Nous donnerons dans le prochain numéro du *Frondeur* le compte-rendu complet de ces

festivités qui attireront, nous en sommes convaincus, des milliers d'étrangers dans notre belle cité.

Nos théâtres vont bientôt rouvrir leurs portes, (cliché 2497). — Nous publions aujourd'hui le tableau de la troupe du Pavillon de Flore.

Nous n'avons pas encore reçu celui du Théâtre Royal. On nous affirme, il est vrai, que nous ne le recevrons pas, M. Coulon ayant décidé de n'admettre chez lui que les journaux sérieux.

En ce cas, nous lui souhaitons bon amusement.

Ce n'est pas encore cela qui empêchera le *Frondeur* de dire sa façon de penser.

Jhan Jacqu's dihé avou mystère
Mathieu Laensberg esteut malin
I veîfêl' leun' comme so l'ère
Es jisk' d'vins l'solot, l'calin,
Volâ seurmint po s'fer n'bell' jambe
Respond Jhan l'prometteu d'boniou
Louq' mi sins sorti fou di m'chambe
Ja d'jà veîou l'leun es plein jod.

Ch.

Deux échos de St-Honoré-les-bains (France):

— Qu'était-ce donc, monsieur, que Saint-Honoré!

— Oh! madame, un martyr sans aucun doute; et il a fallu qu'il souffre beaucoup pour nous laisser des eaux aussi sulfureuses.

— Avez-vous remarqué, monsieur, combien de prêtres viennent faire la cure à Saint-Honoré? A quoi cela peut-il bien tenir?

— C'est sans doute, madame, parce que leur profession les conduit à faire fréquemment des excès de la chaire.

— Moi intervenant:

— Je crois que vous n'y êtes pas, monsieur. Ces prêtres sont des vicaires en quête d'une cure.

Au Genièvre.

Sonnet dédié à la Populaire.

Le genièvre a parfois l'ivresse un peu brutale;
Mais ceux qui pour parrains ont misère et guignons
Ne vous connaissent pas ô grands cris bourguignons
Que l'oisif sur sa table avec orgueil étale.

Lorsque des ateliers, pâle et hâve, il détale,
N'ayant que les soucis mornes pour compagnons
L'ouvrier trouve en toi, qu'en vain nous dédaignons,
Une fausse maîtresse adorable et fatale.

Il sait qu'il peut mourir sous un de tes baisers,
Mais il a fait d'oubli? — Qui donc le rassasie?
Qui rend un peu de force à ses nerfs épuisés?

Toi seul. — Aussi je veux qu'une rime choisie,
Thonore en ces sonnets, des bons pochards prisés,
Genièvre, ami du pauvre, et sa seule ambrosie.

ERAL.

LE NOUVEAU GOUFFRE.

Généralement, ce que l'on jette dans un gouffre est considéré comme perdu; on peut donc dire que celui qui chercherait à le remplir au moyen d'objets de valeur est absolument fou.

En Belgique, les gouffres à millions ne manquent pas; pour n'en citer que deux, mentionnons le budget des cultes et celui de la guerre, lesquels dévorent chaque année la plus grande partie des impôts du pays.

Ces impôts constituant une valeur précieuse, il en résulte que nous formons, à ce point de vue, un vaste asile d'aliénés, aliénés que les spécialistes rangeraient sans doute parmi les malades atteints de la « démence primitive ». Cette affection est éminemment plus contagieuse que dangereuse, aussi est-elle presque universelle, mais comme chacun en est atteint au même degré que son voisin, il s'ensuit qu'elle passe inaperçue, les fous se trouvant en très-grande majorité se considèrent même comme fort malins.

Malheureusement, cette situation bizarre nous laisse l'illusion de croire, malgré l'évidence, que les milliards engouffrés dans les abîmes cités ci-dessus peuvent avoir une utilité quelconque, sans cette folle illusion, nous nous rendrions compte du bien matériel et moral que l'emploi judicieux de ces

milliards aurait produit depuis 1830 et l'énormité de la faute commise apparaissant alors claire, lumineuse, nous ouvrirait enfin les yeux et nous ferait recouvrer la raison.

Loin de marcher vers la guérison, nos gouvernants penchent plutôt du côté opposé, nous en trouvons la preuve dans le vote récent des fortifications de la Meuse.

Qui pourrait jamais dire combien de millions vont disparaître dans ces nouveaux abîmes? On parle bien d'une centaine aujourd'hui, mais l'expérience prouve qu'en ces matières, la première évaluation n'a d'autre but que d'engager le pays dans l'engrenage; une fois cette étape franchie, le tour est joué, il faut, coûte que coûte, poursuivre la route jusqu'à son extrémité, malgré les obstacles successifs que l'on y rencontre sous la forme de crédits nouveaux, qui viennent s'ajouter au premier.

C'est ainsi que maintenant déjà, on prétend que les forts et fortins de la Meuse exigeront la démolition de villages entiers, y compris les églises, la création de nombreux chemins, etc. Les églises! est-ce possible? Ces militaires ne respectent rien, pas même la maison du Dieu des armées. Et dire que ces choses là se font sous l'administration des serviteurs de l'épiscopat.

Non-seulement l'édification des forts exigera des sommes considérables, mais leur défense obligera tôt ou tard le gouvernement — malgré ses assurances contraires — à augmenter le contingent de l'armée, ce qui nécessitera évidemment de nouvelles dépenses, dépenses incalculables, celles-ci, puisqu'elles se répéteront chaque année jusqu'au jour où les peuples, revenus de leur égarement, renverseront tout ce qui est nuisible au développement du bien-être général.

Ce jour là, les trônes, les religions d'Etat et les armées pourraient bien disparaître à jamais dans le gouffre profond creusé par les ressentiments des opprimés, auxquels on endosse toutes les charges, mais que l'on trouve indignes, — en Belgique du moins, — de participer aux affaires publiques.

BLAG.

RAHISSE.

Golzà d'héf à Mareie Bada, (1)
Volla déjà longtims d'coula :
« Vous d'visez comm' une gens de la halle ».
« Vas-ès, grett' - mu wisse qui ja l'galle ».
Responda-t-elle tot s'enairant.
Mins Golzà, lu, qu'esteout spitant,
Diha : « Vous estez belle à voert. »
« Qui louq' à trôs n'est nin co moert. »
Responda co Mareie Bada
Pasqui leie elle li tappéf là
Et tot s'enondant diss' pu bai
Elle dit : « L'avéj' àou l'baibai

Avou ses complumints
A vraie i parole bin
Li chér direut co bin
« Diale évoler l'rustai
Nenni crolé napai
Avou t'novai lingage
Ti n'êtinds nin ji wage
Çou q'c'est qui fer pich pache
Li cou d'vins on potai. »

Mareie Bada rief di lu
Elle ni féf' qui dè tapper d'sus
Es l'pau' potince esteut ès flamme
Es s'cour sipitiz totès blammes.
Leus d'vis' m'ont déjà fait tusez.
Vos d'net pins' rez çou q'vos vorez
Qui l'lingage di ces personbèges
Çoula vout tot dir' diale m'arège
Nos autes nos estans les golzàs ;
On nos rostih' comme des pàpàs,
Es li rwet. li rein', les priesses,
Les r'présintans, les grossès tiesses.
Ni sont qui des Mareie Bada
Qui s'moquet d'nos aut's sins rat'na.
Is s'contintet d'lèver leus pessès
Es divins tot dè mett' li pesse.
Nos n'valant nin co deux squellins,
Et nos pinsant ess' bin malin.
Nos d'vris' prin'd' chaskeune ine hov'lette
Et les r'tourner tos sos n'palette.
Tos ces chamarrès, ces crah'fis
On rapaltaie bin les broulfs
I n'a co n'saqueu qui fit dire
C'est qui savet s'cachis po rire
Is riet, nos firans-t'avou
Qwand l'peup' sèret co pu strindou.

CHAMONT.

Littérature.

Le *Figaro* insère la lettre suivante, à titre de document burlesque qui donnera aux populations anxieuses des nouvelles d'une école littéraire absolument étonnante : le groupe symbolique instrumentiste :

Mêle (Deux-Sèvres), 26 août 87.

Monsieur,

« M'arrive en l'exil des champs le numéro de lundi du *Figaro*, où vous dénoncez l'apparition à Paris d'une revue : « l'École décadente ».

(1) Golzà es Mareie Bada, personnages du *Voyage à Chaudfontaine*, opéra-comique wallon représenté à l'hôtel-de-ville de Liège (salle des pas-perdus) en 1757.

« D'autre part, il me vient que le nom de M. Stéphane Mallarmé et mien, et de mes amis sans doute, sont revendiqués par ce Périodique.

« Par trop de zèle ignorant ou d'envie commerciale, voir compromise encore l'œuvre consciencieuse et discrète que nous tentons : ne se peut. C'est pourquoi ce mot, pour en disposer à votre plaisir.

« En une revue d'art pur (morte voici deux mois pour causes du dehors), que créa M. Gaston Dubedat, — suivant les Théories du « Symbole », de M. Stéphane Mallarmé et les miennes de « l'Instrumentation poétique », un groupe naquit et grandit parmi l'attention respectueuse des lettres, cordiale des Maîtres : le groupe *Symbolique-Instrumentiste*.

« Notre seul organe est désormais en Belgique, à Liège, où la *Wallonie*, revue mensuelle, nous prie de devenir ses hôtes...

« Recevez, etc.

RENÉ GHIL.

Mais ce n'est pas du wallon, cette langue-là, — c'est de l'ostrogoth.

(Chronique).

L'Automne au Château

Dimanche, le temps, à Paris, était si beau, le soleil si joyeux, et le gazon dans les squares sentait si bon, que les plus casaniers parisiens, les plus acquinés à leurs quartiers d'hiver, regrettaient un trop prompt retour, pris de nouveau d'une folle envie de campagne.

Fidèle pour mon compte, à ce précepte d'Horace qui nous conseille de cueillir, comme on cueillerait une fleur, le jour clair et l'heure propice, je n'hésitais plus que sur la route à choisir, quand un menu fait, assez indifférent en apparence, me décida.

Dans une rue de mon voisinage, j'avais souvent remarqué à la devanture d'un modeste restaurateur une enseigne assez singulière. Enseigne vivante ! composée d'un hérisson qui, prisonnier au milieu des déserts nombreux et des victuailles, se promenait sur un grand plat recouvert d'une sorte de cage vitrée. Un matin, j'interrogeai le patron en train de prendre le frais devant sa porte, m'étonnant de voir un hérisson, insectivore craintif et doux, mais difficilement apprivoisable, vivre si longtemps en esclavage. Le patron, avec un sourire de bon bourreau, me répondit : « Ce n'est pas le même ; on les remplace à mesure qu'on les mange... » L'histoire de Saint-Antoine et de son compagnon fidèle, qu'il changeait tous les ans à la saison des bondins ! J'appris ainsi qu'à Paris il y a des mangeurs de hérissons comme en Espagne.

Or, dimanche, un hérisson nouveau allait et venait dans la devanture. Sous ses quarts rabattus en capuchon apparaissaient ses pattes de velours noir allongées et fines comme des mains, son nez, ses yeux vifs, un bout de queue. Mais l'omnibus qui passait ébranla les vitres ; soudain le hérisson se roula, et j'aperçus, enfilée à une des pointes de la pelotte, une feuille de chêne, débris du lointain nid rustique.

Il est des détails évocateurs ! Celui-ci, bien vulgaire pourtant : une feuille sèche sur un dos hérisse et faisant la boule me permit de revivre en une seconde, tout le bel automne de l'an passé, mon séjour dans la plantureuse Normandie, la vie de château que j'y menais ni plus ni moins qu'un choniqueur gentilhomme, et les chasses au hérisson, les grandes chasses que nous y fîmes !

La tête farcie des récits du high-life et de lectures de méchants romans, ce mot de « château » m'effrayait un peu. A vrai dire je connaissais mes hôtes, je les savais gens d'esprit, aimables, et simples, cependant je me méfiais ; et, s'il faut l'avouer en rougissant, résigné à tous les ennuis, prêt à courir tous les hasards, j'avais mis un habit noir au fond de ma malle.

Dès mon arrivée à la gare d'Apt — une microscopique gare à plus de vingt lieues de Paris, perdue dans les labours, les collines et les pâturages, au fin bout d'un petit chemin de fer de traverse, — je me sentis plus tranquille. On avait envoyé Justin m'attendre avec la voiture à bourrique, et cet équipage, d'ailleurs pittoresque, n'avait rien de trop féodal ni de trop mondain.

L'aspect du château acheva de me rassurer : pas de fossés, pas de tourelles, rien qu'un énorme colombier, et pour toute défense ou fortification une grille en fer contournée figurant des lances et des flammes, chef-d'œuvre d'un Benvenuto de village ; puis, au fond d'une cour plantée, immense et vaste comme un champ, une grande et vieille maison visible à peine au milieu d'arbres centenaires.

Devant, quatre kilomètres d'avenue ; derrière, un jardin commode et fleuri. Pour tout ornement, sur la façade à unique étage, étalée et basse, un fronton avec un cadran qui porte une tige de fer. Le cadran n'a ni signes, ni chiffres, et la tige de fer ne marque point les heures. Symbole des immobiles existence d'autrefois, depuis cent ans et plus, elle indique le nord de son geste immobile.

L'intérieur à fort grand air et donne une impression de luxe sans éclat, d'antique bien-être et d'accueillante somptuosité. Le

long des corridors lambrissés, dans des cadres dorés qui reluisent quand je passe avec mon bougeoir, sourient de belles dames du temps passé, des magistrats en robe d'hermine, des guerriers pacifiques sous leur armure.

Un profond silence qu'étonne au sortir du vacarme Parisien ! J'ouvre les volets, mais la nuit est noire et je distingue à peine l'arbre d'en face, dont je touche, en me penchant un peu, les feuilles froides avec ma main.

À droite, à gauche, au fond, dans les champs, trois lumières brillent : ce sont les trois fermes. L'une après l'autre les trois lumières s'éteignent ; j'éteins la mienne à mon tour et je me couche bien résolu à sauter hors du lit au premier chant des coqs. De la fenêtre qu'on m'a donnée et dont l'appui de pierres est brodé de lichens jaunes et blancs, j'aperçois dans la claire vapeur, par delà le mur et les arbres, un horizon sans fins de pommiers et de prairies. Tout dort encore ; pas une voix ; rien qu'un long soupir, continu, indéfinissable et doux comme la houle d'une mer lointaine : c'est le colombier qui commence à se réveiller. Mais un rayon brille, de longs beuglements résonnent dans les cours au cris rauques des paons et des oies. Des vaches, sonnettes au cou, traversent les chemins, et, tandis que le garde, guêtré, en blouse bleue, considère un instant la couleur du temps avant d'entreprendre sa tournée tandis que les grimpeaux à corps d'oiseau-mouche, courant en spirale autour des troncs gris-perles des tilleuls, font doucement tomber les feuilles mortes, les pigeons du colombier, innombrables, en bande serrée, fendant l'air de leurs ailes avec un grand bruit de soie qu'on froisse, commencent dans le ciel déjà clair, au-dessus des trois fermes et du château, leur éternel voyage circulaire. Maintenant ce sont les joies de la journée : le lait bu fumant, les promenades, la cloche de loin entendue et les amicales railleries qui saluent notre arrivée tardive au déjeuner, puis quand le soleil d'après-midi aura séché la pelouse, une de ces interminables parties de ballons qui fortifient les bras actives les poumons et font oublier la fuite des heures.

Et vos chasses au hérissons, vos grandes chasses ?

M'y voici ! Elles s'improvisaient le soir, à ce moment particulièrement agréable où chacun autour de la table raconte, pour en faire jouir soi-même à nouveau, ses aventures de la journée. C'est une pêche aux grenouilles miraculeuse, la découverte, dans le bois de Pins, d'étonnants champignons curieusement barbouillés d'indigovif et de cimabre, un coup de fusil venu à point pour la délivrance d'une colombe serrée déjà par l'épaulement. Tout-à-coup de furieux abois retentissent du côté de la mare ; l'histoire en reste interrompue ; on prend des flambeaux, on court, on s'empresse, on trouve Tom qui, de son nez ensanglanté, pousse et retourne un infortuné hérisson surpris, tandis qu'il se promenait en famille. Aujourd'hui le père, demain la mère ! le brave Tom est inexorable, et toute la portée y passera.

Nous essayâmes de sauver ces animaux inoffensifs : on les mettait au fond du jardin sous une cage à poules ; invariablement le matin, ils étaient morts.

Je finis par découvrir que les bons fermiers se levaient la nuit pour les arroser d'eau bouillante.

« — Ces bêtes-là, disaient-ils en manière d'excuse, ces bêtes-là, c'est plus mauvais que tout ! »

Ils les accusaient, entre autres crimes, d'empêcher les vaches de vèler.

Triste fin, mais encore préférable à celle réservée au pauvre diable qui, conscient peut-être de son sort comme l'est le naufragé que des antropophages engraisent, se promène sur un grand plat, avec une feuille sèche pour cocarde, à la vitrine d'un restaurateur !

PAUL ARÈNE.

Boite aux lettres.

2 septembre.

Monsieur le rédacteur,

Ne pourriez-vous pas nous dire s'il n'est pas défendu de sonner le tocsin sans motif.

Ce matin, le vobiscum de St-Jacques a éveillé toute la paroisse en sonnant à coups redoublés sans discontinuer pendant dix longues minutes. Plusieurs personnes sont sorties croyant à un incendie ; on nous a répondu que c'était pour la messe.

Je comprends que le curé appelle les sacrées bigottes chez lui, mais le reste des habitants qui se L... de leurs oreilles comme un éléphant d'une guitare ne demandent pas à être ainsi réveillés !

Votre avis, s. v. p.

UN BONNET DE COTON.

R. — Bonnet de coton vous avez raison.

Communications.

Lundi 5 septembre 1887, à 8 1/2 heures du soir, au local du Vooruit (En Avant), rue Neuve, n° 18, Liège, concert et conférence suivis d'une partie de danses, orga-

nisés par le cercle les XV (groupe socialiste) avec le bienveillant concours de M^{lle} José, M^{lle} Jeanne, de M. Hubert Collette, amateur et J. S., violoniste.

Sujet de la conférence : *Ce que peut la commune actuelle pour le socialisme.*

Entrée 10 centimes. — Chaque personne recevra gratuitement un billet donnant droit à une tombola composée de livres, brochures, gravures, etc.

* * *

La Fédération des jeunes Gardes et Cercles libéraux belges rappelle que le quatrième Congrès annuel de notre *Fédération* se réunira le dimanche 18 et lundi 19 septembre prochain, à Namur.

La *Ligue des Jeunes libéraux*, de Namur, sous la présidence de M. Gustave Lefèvre, conseiller communal et provincial, prépare aux congressistes une brillante réception. Elle espère que tous les groupes se feront représenter par le plus grand nombre possible de leurs membres. Nous ne saurions trop chaleureusement les engager à répondre à l'appel des progressistes namurois, qui comptent beaucoup sur la solidarité qui doit animer tous ceux qui défendent dans notre pays les idées libérales et démocratiques.

Plusieurs notabilités politiques ont promis, dès à présent, d'assister aux séances du Congrès, qui, comme vous le savez, a pour ordre du jour :

1° Représentation des ouvriers dans les corps constitués (Chambres législatives, Conseils provinciaux et communaux.)

2° Le programme du Congrès libéral progressiste de 1887 et les élections de 1888.

Programme.

Dimanche 18 septembre. — A 11 heures : Réception des congressistes à la gare de Namur.

A 11 1/2 heures : Réception officielle par le comité de la *Ligue des Jeunes libéraux* et séance d'ouverture du Congrès.

A 3 heures : Séance publique du Congrès. Discussion de l'ordre du jour. (Cette séance se tiendra dans la magnifique salle du Kur-saal.)

A 6 1/2 heures : Banquet par souscription. (Le montant de la souscription est fixé à 3 francs.)

Lundi 19 septembre. — A 9 heures : Séance du Comité central. — Ordre du jour : Organisation définitive du *Denier libéral démocratique*.

A 10 heures : Excursion à Dinant en bateau à vapeur. Réception par la *Jeune garde libérale* de Dinant. (L'excursion sera terminée pour que les délégués puissent reprendre lundi soir, à Namur, les trains qui devront les ramener chez eux.)

Une réduction de 50 p. c. est accordée, sur toutes les lignes de l'Etat, aux sociétés d'au moins vingt personnes.

Les groupes sont priés également de faire parvenir, huit jours avant le Congrès, le nombre approximatif de leurs délégués et le nombre exact des souscripteurs au banquet, au secrétaire général de la *Fédération*, M. Léopold Lekeu, 93, rue de la Pisseroule, à Dison-lez-Verriers.

Théâtre du Pavillon de Flore

TABLEAU DE LA TROUPE

Année théâtrale 1887-1888

Administration

MM. Grihouval, régisseur général.
Ernest, secrétaire de la direction.
Jos. Maurice, 1^{er} chef d'orchestre.
Dressen, 2^e chef d'orchestre, répétiteur.
Edouard Lemaître, peintre-décorateur.
Fieux-Labrosse, costumier.

Opérettes, Opéras-comiques

MM. Valdy, ténor.
Carpentier, baryton.
Crétot, larquette.
Degrange, deuxième ténor.
Harlin, larquette.
Raimbault, trial.
Thys, basse-bouffe.
Maurice, trial.
Tack, coryphée ténor.
Vaillant, coryphée basse.
Galhausen, Laverny, Bronckart, coryphées.
M^{mes} Pérouze, première chanteuse.
Lafeuillade, deuxième chanteuse.
Gilles-Raimbault, 2^e chanteuse, Desclauzas.
Leblond, mère dugazon.
Bélini, chanteuse dugazon.
Crétot, deuxième dugazon.
Boyer-Classis, deuxième dugazon.
Thys, jeune chanteuse.
Tack, jeune chanteuse.

Comédies, Vaudevilles, Drames.

MM. Boyer-Classis, jeune 1^{er} rôle, 1^{er} rôle de coméd.
Degrange, jeune premier.
Crétot, 1^{er} comique en tous genres.
Ancelin, jeune 1^{er} comique en tous genres.
Harlin, premier comique marqué.
Raimbault, premier comique de genres.
Thys, rôles de genres.
Maurice, 2^e comique, amoureux comique.
Vaillant, Tack, Laverny, Henrotte, Galhausen, utilités.

M^{mes} Marie Drillon, jeune 1^{er} rôle, jeune 1^{er} coquette.
Stainville, jeune première ingénuité.
Gilles-Raimbault, première soubrette.
Leblond, première duègne.
Bélini, seconde soubrette, coquette.
Crétot, 2^e ingénuité, première amoureuse.
Boyer-Classis, utilités.

Thys, Sluse, Tack, soubrettes.
Meboutte, Charlot, utilités.
Chœurs hommes : 12. — Chœurs dames : 12.
Orchestre : 23 musiciens.

SAISON D'ÉTÉ

Villégiatures recommandées

DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY

Hôtel de Liège

VILLÉGIATURE pour FAMILLES

fr. 4 à 5 par jour

L. GRESSET

Hôtel de l'Ourthe

DURBUY

Tenu par M. François Daufresne

Maison recommandée aux touristes et aux familles bourgeoises.

Prix modérés

L'HOTEL DES CHEMINS DE FER A HAMOIR

Tenu par A. DE BELVAUX

On y reçoit les touristes et autres personnes à pied et en voitures, table confortable et à prix modéré; vins vieux de toute espèce; promenades pittoresques dans les montagnes et dans les forêts; pêche à la ligne et excursions dans les environs, voir les ruines du Château de Logne, ancienne demeure du Singier des Ardennes. Bâtes rout-s et chemins de fer. Enfin, toutes les commodités et agréments de la campagne, font espérer que ces localités seront visitées.

Hôtel du Condroz

Tenu par L. Body-Fastré
à OCQUIER

Pension bourgeoise. — Consommations choisies. — Cave soignée. — Voiture à la disposition des voyageurs.

Communications faciles avec Hamoir, Durbuy, Barvaux, Modave, etc., etc.

Ecurie de la ville de Rome Maison de confiance

J. GERNAY-PAQUAY
Rue Charles Rogier, SPA.

Loue chevaux de selle et voitures de toutes espèces.

Hôtel des Deux Fontaines

CAFÉ RESTAURANT.

RUE HAUTE-SAUVENIÈRE, A LIÈGE

T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe.

Téléphone à la disposition des clients.

Salon de Sociétés.

WAUX-HALL DE LA SAUVENIÈRE

Tous les Dimanches, Lundis et Jedis
à 8 heures du soir

Concert de Symphonie

Direction J. MEURICE.

PROGRAMME VARIÉ

Consommations de tout premier choix.

A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1^{er} choix, Bières, Vins et Liqueurs

Journaux en lecture:

Le Cri du Peuple, La Réforme, Le Frondeur, Le Peuple, L'Avenir, Düsseldorf Volks Zeitung, etc., etc.

Spécialité: Œufs frais de la commune d'Occquier.

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS

BIÈRES EN BOUTEILLES

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION

EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liège

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

MAISONS RECOMMANDÉES

Grand Hôtel Charlemagne MOUZON SŒURS

26 — PLACE VERTE — 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demi. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE

PLACE ST-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber
Munich, etc., etc.

12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

LA POPULAIRE

Société coopérative, 4, place Verte, Liège

VIENT D'OUVRIR UNE

BOULANGERIE

Où l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes:

a) Pain blanc, 28 centimes le kilog. | b) Pain de froment, 24 centimes le kilog.

Au même n^o dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure: 10 cent. le grand verre. — VIN DE BJAUX garantis par 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orge et Favo.

N. B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

Case à Louer

Case à Louer

J. LARDINOIS & C^e

agents de change

47, rue du Pont-d'Ile, à Liège.

en face de la brasserie de M. Dejardin.

ACHAT ET VENTE D'OBIGATIONS ET D' ACTIONS

Echange de Monnaies étrangères. — Paiement de Coupons.

Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds publics

SOUSCRIPTION A TOUS LES EMPRUNTS

Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.



Compagnie "Singer,"

DE

NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.

Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.

Liège: rue de la Régence, 7.

Seraing: rue Léopold, 68.

Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÈGE

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations.

Pièces de rechange.

Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

Lecteurs! Si vous voulez dans acheter un parapluie de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

Hôtel Restaurant Vénitien

Place du Théâtre

M^{me} Veuve HENNUS

Propriétaire

Dîners à prix fixe et à la carte.

PLATS DU JOUR

Librairie D'HEUR

21 - Rue du Pont-d'Ile - 21

Dernières nouveautés en vente:

V. HUGO: Les Misérables.
D'ENNERY: Les deux Orphelines.
A. UMAS: Les trois Mousquetaires.
" Le Comte de Monte-Christo.
X. DE MONTÉPIN: Simone et Marie.
L. BOUSSEY: Le Tour du Monde d'un gamin de Paris.
A. RASCOWITZ: Les Tremblements de Terre.
E. SUE: Les Mystères du Peuple.
" Les Misères des Enfants trouvés.

Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.
Le dernier roman d'EMILE ZOLA: La Terre, paraît en feuilleton dans le Gil Blas.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.